

5A186

Mon voyage fou

Mon nom est Lisa, j'ai 13 ans, et j'étais très contente car c'était enfin le week-end ! Je pouvais enfin rentrer chez moi, quand j'ai vu près d'un arbre, un gros trou.

J'avais une très grosse envie de voir ça de plus près.

Mais il ne fallait pas que je tombe dedans, comme Alice, avant qu'elle n'aille au pays des Merveilles. « La curiosité est un vilain défaut », me dis-je pour me forcer à ne pas aller regarder. Et puis, maman va s'inquiéter si je suis en retard. Mais je n'ai pas pu résister. Je me suis précipitée pour voir ce qu'il y avait dans ce trou, mais maladroite que je suis, j'ai glissé et je suis tombée dedans.

Ma chute a duré deux minutes environ, et je suis tombée tête-la-première, dans une sorte de lac de mille couleurs. Quand je suis sortie de « l'eau », étrangement, je n'étais pas mouillée.

- Mais où est-ce que j'ai bien pu atterrir ?
- AALIIICE !!!!

Je me suis retournée quand un lapin blanc sauta sur moi.

- ALICE ! Tu es en retard pour le thé ! TU ES EN RETARD, TRES EN RETARD !!!

Ce lapin me cassait les oreilles ! Il me tira vers un jardin où il y avait des fleurs qui sifflaient et des tasses de thé posées sur une très grande table. Un homme avec un très grand chapeau rigolait comme un guignol. Son chapeau était tellement grand que j'ai cru que c'était celui du professeur Layton ! Après avoir fini de rigoler, il me regarda bizarrement et se précipita sur moi.

- Alice ! cria-t-il.

Puis il me donna une gifle.

- Aïe ! criai-je, ça ne va pas, non ?!

- Mais ! Ne crie pas comme ça, dit-il, tu ne te souviens pas que pour se saluer, il faut se gifler ! C'est pourtant une base de la politesse !

Puis il me tendit sa joue.

- Bon, si vous y tenez.

Et je lui ai donné une baffe. Peut-être même un peu trop fort. Il y avait la marque de ma main sur sa joue.

- Bon, dis-je, où est-ce que je suis et pourquoi m'appellez-vous « Alice » ?
- « Alice », c'est le nom que l'on donne aux personnes dont on ne connaît pas le nom, me répondit-il.
- Même pour les garçons ?
- Pour les garçons, c'est « Arthur ».
- Bon, et la réponse à la première question ?
- Bah, tu es au très célèbre pays des Merveilles ! dit M. Lapinblanc
- C'est pas possible, je suis en train de rêver, c'est pas possible ! Comment je pourrais rentrer chez moi ?
- J'en sais rien, c'est pas mes oignons ! Faut pas se mêler des affaires des autres !

J'ai soupiré, et je m'apprêtais à m'en aller quand M. « Grandchapeau » m'a tapé derrière la tête.

- Aïeuh ! criai-je, arrêtez, bon sang !
- Bah quoi ? me dit-il, je te dis juste « au revoir » !

Après avoir quitté M. Grandchapeau et M. Lapinblanc, j'ai voulu aller dans un petit village que j'avais vu quand j'étais arrivée ici, quand j'étais sortie du lac aux mille couleurs. « Le vomit des licornes », je vais l'appeler comme ça maintenant.

J'ai voulu prendre un raccourci qui passait par la forêt. Mais je me suis rapidement perdue. Quelle gourde ! Mais en même temps, j'y pouvais rien : il y avait dix chemins à chaque intersections ! En plus, les animaux d'ici marchent sur une patte. Les arbres sont de toutes les couleurs, et il y avait M. Grandchapeau... M. GRANDCHAPEAU ?! J'ai sursauté.

- Du calme, Alice ! dit-il, ne sursaute pas comme ça, tu vas finir par t'envoler comme un lapin.
- Les lapins ne volent pas !
- Mais si ! Ils tournent leurs oreilles comme hélices, les relâchent puis s'envolent comme un hélicoptère !

J'ai ri, il était amusant ce M. Grandchapeau !

- Alors, dis-je, que faites-vous ici ?
- Je suis venu te chercher ma chère Alice ! répondit-il, je dois te montrer toute la splendeur de ce pays ! Je te montrerai les coutumes de ce pays, comment s'habillent les gens de ce pays...
- Ce sera avec plaisir ! Mais en quel honneur ?
- Je m'ennuie, et la coutume dit qu'il faut bien accueillir les visiteurs. En leur faisant faire du tourisme par exemple.
- Oh ! Mais je ne sais pas si j'ai le temps, ma mère va s'inquiéter si je ne rentre pas avant la nuit tombée. Surtout que je dois lui montrer mon bulletin scolaire...
- Pas de problème ! T'es tombée dans le Trou Voyageur, un tunnel qui peut mener n'importe qui dans n'importe quel pays ! Si le voyageur quitte son pays pour en visiter d'autres, le temps s'arrête dans le pays d'où il vient ! Et le temps reprendra son cours quand le voyageur rentrera chez lui.
- D'accord... Donc, si j'ai bien compris, là d'où je viens, le temps s'est arrêté et il reprendra son cours quand je rentrerai ?
- Tout à fait.
- Alors, pour que je rentre chez moi, il faut que je retrouve le trou dans lequel je suis tombée ? Le trou machin, c'est ça ?
- Le Trou VOYAGEUR ! Eh oui, pour rentrer chez toi, il faut le retrouver.
- Pourquoi quand je vous ai demandé comment rentrer chez moi, vous m'avez répondu que vous ne saviez pas ?
- Parce que c'est comme ça, allez viens !

M. Grandchapeau et moi sommes allés dans un petit village où l'ambiance était animée. Les enfants s'amusaient à jouer aux chevaux pendant que les chevaux jouaient les

cavaliers, les femmes travaillaient pendant que les hommes faisaient du shopping, des lapins qui volaient... C'était bizarre mais amusant.

- Ici, dit M. Grandchapeau, comme tu as pu le voir, les femmes doivent travailler pour gagner de l'argent et c'est les hommes qui s'occupent du foyer, à par si ils sont célibataires... Là ils travaillent !
- Eh ben, c'est bien différent de chez moi tout ça !
- La spécialité locale de ce petit village est le très célèbre thé à la salamandre, tu verras, c'est exquis. Il y a aussi le café aux mûres qui est pas mal, bref au pays des Merveilles, on a l'habitude de confectionner toutes sortes de plats originaux. On construit aussi des gratte-ciels très hauts, des maisons pour les fourmis... Sans oublier que c'est nous qui fabriquons les nuages que tu vois dans le ciel.

Après avoir fait du tourisme, M. Grandchapeau m'a emmené près du « vomis des licornes ». Il m'a dit de plonger dedans, le Trou Voyageur s'ouvrirait et je pourrais rentrer chez moi.

- Au revoir Alice, dit-il.

Il me donna une gifle. J'ai ri. Puis je l'ai giflé à mon tour.

- Au revoir, M. Grandchapeau, lui répondit-je.

Il a ri à son tour.

- Reviens vite, je t'apprendrai comment faire un bon thé à la bave d'escargot.

Après nous avoir dit « au revoir », j'ai plongé dans « le vomis des licornes ».

J'ai entendu une voix qui m'appelait, je me suis réveillée. C'était Valentine, une amie que j'ai rencontré au primaire.

- Bah alors Lisa, me dit-elle, que fais-tu par terre ? Ne me dis pas que tu as décidé de faire la sieste ?
- Huh ? dis-je surprise qu'elle ne m'appelle pas « Alice ».
- Quoi ?
- Non, rien. On rentre ensemble ?